Informer et éduquer, des responsabilités collectives

Apporter de la connaissance, échanger, avoir un regard sur le monde, se connaître..., l'information est plus que jamais au cœur des échanges sociaux. Son évolution est conditionnée par celle des nouvelles technologies, pour le meilleur ou pour le pire.

L'école est-elle en phase avec l'innovation sociale ?

Spécialiste de psychologie sociale et culturelle à l'université de Neuchâtel, Anne-Nelly Perret-Clermont participe à des recherches dans les camps de réfugiés d'Afrique de l'Est, qui rappellent combien l'école est une source de dignité, et l'instruction une valeur.

Pour les enfants des pays les plus favorisés comme pour les enfants vivant dans le plus grand dénuement, Anne-Nelly Perret-Clermont estime « que l'école, pour assumer ses devoirs à l'égard de la société, doit apprendre aux élèves l'exercice de l'esprit critique, c'est-à-dire à réfléchir de façon argumentée à des problèmes réels, et leur donner la possibilité de devenir pleinement acteurs de la société en commençant dès leur plus jeune âge à contribuer à son bien-être ».

Pour la psychologue, le soutien au développement de l'esprit civique, constructeur de la vie sociale, passe par la façon dont l'enseignement se fait : respect des personnes, qualité des relations, réalisation de projets d'équipe, expérience de la complémentarité des apports, maturation socio-affective permettant de gérer les conflits, prise d'initiatives et exercice de responsabilités…

« Au moins la moitié de la population scolaire souffre de dévalorisation et de sentiment d'impuissance, assène la psychologue. Le fonctionnement quotidien de l'école, ici comme ailleurs, est source d'humiliations qui laissent des traces indélébiles, font le lit du populisme et sont génératrices de conflits. » Anne-Nelly Perret-Clermont n'hésite pas à employer le terme de « blessés de l'école » pour qualifier ces élèves que le système rejette peu à peu, de note en note, de redoublement en déclassement, sans que l'on en prenne la mesure ou que l'on en ait conscience. La solution réside pour elle dans la mise en place de nouvelles pratiques pédagogiques, offrant aux élèves l'occasion de créer, construire, planifier, réaliser, tout en apprenant à réfléchir de façon critique au travail de leurs mains et de leur esprit, et à comprendre la finalité et le sens de ce qu'on leur demande de faire. « Pour cela, il faut que le travail des élèves apporte une réelle contribution à la collectivité dans laquelle ils vivent. »

Sur le terrain, Anne-Nelly Perret-Clermont a pu constater que la recette fonctionne, même dans les situations les plus dramatiques et avec le peu de moyens qui les accompagnent. « Il existe des initiatives locales très intéressantes, qui un jour pourront se généraliser, des îlots de pratiques qui sont autant de réservoirs de compétences dans lesquels il sera possible de puiser. Mais pour l'instant, l'école n'est pas prête, elle se perd dans une survalorisation de l'abstraction au lieu de favoriser l'analyse de l'action. » Former les enseignants dans ce sens et garantir que l'école maintiendra son rôle de protection de l'enfance seront les deux conditions essentielles pour changer.

La vidéosurveillance en question

Dire que l'information, celle qui vient de la société, fait l'objet de la plus grande attention, est un euphémisme en ces temps troubles. Les caméras de surveillance se multiplient, comme dans le « quartier rouge » de Genève, où elles sont elles-mêmes sous surveillance pour les besoins d'une étude menée par Francisco Klauser et Raoul Kaenzig, géographes à l'université de Neuchâtel. L'étude prévoit de mesurer l'impact du dispositif, qui fournit des images en continu, une première dans cette ville.